

AS-TU VU LA REVUE?

GRANDE REVUE

EN

1 PROLOGUE, 3 ACTES ET 9 TABLEAUX DE
MM. ARMAND ROBI ET PIERRE CHRISTE

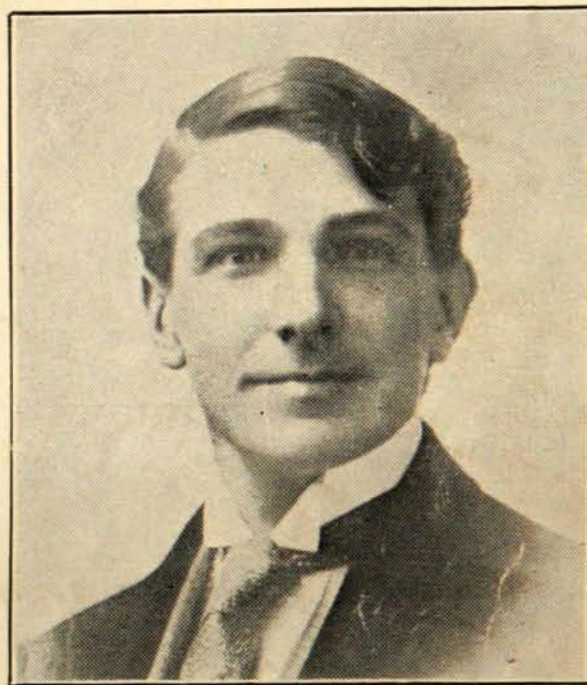
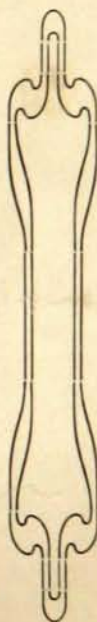
Représentée pour la première fois au

Théâtre National Français

de Montréal, (direction Gauvreau) le 31 mars 1913.



M. ARMAND ROBI



M. PIERRE CHRISTE

AUTEURS DE LA REVUE

MARQUETTE & DUPRE

TEL., EST 3804

IMMEUBLES EN GENERAL.

TEL., EST 652

BARGAIN

30000 pieds de terrain, rue Préfontaine, près rue Ste-Catherine, longeant la voie du Grand Nord. Site idéal pour entrepôt ou manufacture.

\$4.00 le pied.

ARGENT — A — EMPRUNTER

Si vous avez de l'argent disponible, venez nous voir, nous avons en mains des placements très avantageux.

EN MAINS

Propriétés, terrains, terres, très bien situés et à des prix et conditions défiant toute concurrence. Demandez nos listes.

LOYERS — ET — COLLECTION

Nous recevons tous les jours beaucoup de demandes de logis à louer, confiez-nous les vôtres; nous avons un département spécial à cet effet.

Chambre 14, Edifice "La Patrie".

226621 CON

AS-TU VU LA R'VUE ???

Revue en 1 Prologue, 3 Actes et 9 Tableaux de MM. A. Robi et P. Christe.

Le compère }
Le jeune paysan } MM. A. Robi

L'Avocat Désaulé }
Le Monsieur des Chalets } " Brain
Sir Wilfrid Laurier }
L'Agent d'Immeubles }

Le Prologue " Scheler

Ier Echevin }
Borden } " Chanot
Mephisto }

Dhavrol }
David } " Filion
Hazen }
Marguerite }

Hanotaux }
Golliath } " Pelletier
Monk }
Le Débardeur }

Le conducteur de chars }
Pelletier } " Lombard
Miller }
Le Monsieur de l'Orchestre }

Le Kinématoscopomane }
Fallières } " Mallet
Le Soulard }
Faust }

2ème Echevin }
Le vieux paysan } " Godeau

Le journaliste }
Joseph (Huissier de la Présidence) } " Gosselin
Le mari à Corinne }

Le Général }
Le Gardien } " Durand
Coderre }

Blériot }
Bob Rogers } " Charlot
L'Agent }

Le Compère du Prologue }
L'Employé de chemin de fer } " Soulier
Sam Hughes }

La Commère Mmes Dorgeval

L'Hôtel de Ville }
La Jeune paysanne } " Vhery
La Mortalité infantile }

Ière Magasineuse }
La Fermière } " Briant

La Dame du petit char }
Corinne } " DeLuys

Aglaé }
Ière Suffragette } " Demons

La Montagne }
Mme Fallières } " Devoyod

La dactylographe }
2ème Demoiselle d'honneur } " Degraives

Ière Demoiselle d'honneur }
2ème Suffragette } " Yrvan

Zoé }
2ème Magasineuse } " Lapierre

SYNOPSIS.

Prologue — 1. Dans la salle.
— 2. Sur la scène.

Acte I. — Ier Tableau. Les quais de la gare Bonaventure.
— 2ème Tableau. Sur la rue Ste-Catherine Est.

Acte II. — Ier Tableau. Le Belvédère de la Montagne.
— 2ème Tableau. Un sous-bois à la Montagne.
— 3ème Tableau. Chez le Président Fallières à Paris.
— 4ème Tableau. Les Blés Canadiens.

Acte III. — Ier Tableau. Les quais et le Port de Montréal.
— 2ème Tableau. La Place Viger.
— 3ème Tableau. La Grotte de glace artificielle.

Demandez
L'India Pale
ALE
ET LE
Porter XXX
MOLSON

**La Bière populaire du Jour dont la Vente en
bouteilles dépasse à Montréal toutes les
autres marques réunies.**



M. G. GAUVREAU,
Directeur du théâtre National Français



M. F. DHAVROL,
Directeur-Artistique du National

PROLOGUE

Le Prologue (M. Scheler).

Mesdames, Messieurs.

Les trois coups sont frappés, et nul de vous n'ignore
Que lorsque l'on entend ces trois coups espacés,
C'est le signal pour que, (pfrrrt) le rideau s'évapore,
Et pour que les secrets qu'il cachait soient percés.

Cette scène est pour vous, une boîte à surprises,
Un grand coffret dont le couvercle est le rideau,
Et lorsque ce rideau s'élève jusqu'aux frises,
Vous admirez, les yeux fixés sur du nouveau.

Or, je crois que ce soir, votre regard devine
Ou... cherche à deviner cette pièce imprévue
Qui, derrière ce mur, à présent, se dessine,
Et dont le titre est sur vos lèvres: "La Revue".

C'est vrai, vous connaissez tous ceux qui vont venir
Gesticuler ici et débiter des rôles,
Mais... nous avons voulu (je dois vous prévenir),
Vous amuser surtout en les rendant très drôles.

Nous avons pris partout des visages connus,
Et d'un trait, nous avons fait des caricatures,
Nous avons composé des types biscornus
Et disproportionnés, sans souci des mesures!

Nous avons mis, dans ce spectacle, un peu de tout.
Le possible y voisine avec l'invraisemblable,
Un tantinet d'émoi, beaucoup de rire fou,
Mais pas un mot de méchanceté véritable.

Nos bonhommes sont des pantins
Actionnés avec des ficelles,
Comme les guignols enfantins
Pour les petites demoiselles;



M. SCHELER

Et nous allons tirer, tirer,
Tous les bouts de ces cordelettes
Pour faire tourner et virer
La troupe des marionnettes.

Ce soir plus de visages renfrognés.
C'est tout son sérieux qu'on abdique,
Les airs tristes sont dédaignés,
Même, et surtout, par la musique.

Nous voulons que tout soit pimpant:
Gestes, propos et chansonnettes,
Et que les mots en s'envolant,
Aient des airs malins de grisettes.

Amateurs de Sport, lisez "Le Bulletin".

Et lorsque vous nous quitterez
Lentement, les mains dans les poches,
Peut-être, vous fredonnerez
Les gais refrains de nos fantoches.

Chut... Attention... Je vais frapper
Les coups solennels... Je les frappe...

Et le rideau vient de grimper
Escamoté dans une trappe.

————— o —————

Dhavrol, le Prologue. Le Compère du prologue (MM. Fillion, Scheler, Soulier).

PREMIER COUPLET.

(Air: Ma Gigolette.)

Dhavrol.

Mon cher ami, c'est effrayant, pour la r'vu' quel sal' coup.

Le Prologue, le compère du prologue.

Ah! nom d'un chien!

Dhavrol.

V'là qu'la commèr' s'en va d'ici, et que l'souffleur est fou.

Le Prologue, le Compère du prologue.

Cré nom d'un chien!

Dhavrol.

Gauvreau comptait sur c'machin-là pour fair' de l'argent.

Le Prologue, le Compère du prologue.

Cré nom d'un chien!

Dhavrol.

V'là qu'ma commère me laisse en plan.
Oh! c'est effrayant,

REFRAIN.

Ma pauv' commèr' pour ma revue,
C'était la mieux de la maison.
Oh! dites-moi, l'avez-vous vue?
Ell' doit êtr' déjà dans la rue...
V'là qu'ma commère elle est perdue!

DEUXIEME COUPLET.

Dhavrol.

Moi qui l'avais à très grands frais fait v'nir de Paris.

Le Prologue, le Compère du prologue.

Pauvre Dhavrol!

Dhavrol.

V'là qu'ell' nous glisse entre les mains comme une souris.

Le Prologue, le Compère du prologue.

Ell' doit êtr' foll'.

Dhavrol.

Y'a pas à dir', pour la revu', ça c'est réussi.

Le Prologue, le Compère du prologue.

Pauvre Dhavrol!

Dhavrol.

Quel sal' coup, j'en suis ébaubi,
Me v'là refroidi.

(Au refrain.)

————— o —————

LE COMPERE (M. Robi).

(Air: All Alone.)

PREMIER COUPLET.

Me voilà très embarrassé
Pour jouer la R'vu'!
N'voulez-vous pas m'secondér?
Mesdam's, venez donc m'aider,
Si vous veniez, vous verriez
Bien micux qu'aux petit's vu's
Tout's les actualités d' l'année
D'avant vous défilér,
Vous verrez, vous s'rez charmé's.
Oui, Mesdames, laissez-vous tenter.

(Parlé) Car...

REFRAIN.

(Chant) Je suis seul,
Je suis seul,
Venez donc avec moi,
Vous s'rez près des coulisses
Pour les profan's délices,
Qui vous donnent à tous un frisson plein d'émoi.
Je suis seul,
Je suis seul,
Calmez vit' mon effroi.
Pourquoi ne pas m'aider?
Ne puis-j' vous décider?
Je suis tout seul, venez donc avec moi.

DEUXIEME COUPLET.

Vous, Madame aux cheveux blonds,
Voulez-vous v'nir ici?
Comment? Vous osez dir' non?
Laissez-vous tenter, v'nez donc!
Vous, Mam'zelle aux cheveux bruns,
Ma commère la voici,
Allons, faites un geste... Aucun?
Suis-je donc importun?
Alors, c'est bien décidé,
Pas d'commèr', je ne puis en trouver.

(Au refrain.)

Note des auteurs. — Il nous aurait été agréable de publier ici le portrait de Mme Dorgeval, la gracieuse commère de notre Revue, mais au moment d'aller sous presse, un accident survenu à la vignette qui devait reproduire les traits de la charmante artiste, nous prive de ce plaisir. Il est vrai qu'il est des physionomies qu'on peut croquer de quelques mots; nous n'avons pas la prétention d'avoir ce talent littéraire, mais nous sommes persuadés que les aimables spectateurs du National garderont dans leur mémoire le souvenir de ce spectacle et de celle qui sut par son entrain endiablé, ses gestes vifs, sa voix tantôt douce, tantôt claironnante, créer de la gaité, de cette bonne gaité qui rend les heures douces. Et ce sera un portrait plus vivant que nul autre!

————— o —————

LA COMMERE (Mme Dorgeval).

(Air: Manon.)

Monsieur, pardonnez mon émoi,
C'est le prestige de la scène
Qui m'intimide malgré moi,
Je me crois souveraine.

(Air: Veuve Joyeuse.)

Chose exquise
Qui vous grise
Lentement
Ma surprise
S'éternise
Très longtemps
Comme la caresse
D'un regard aimant
L'orchestre me verse
Son enchantement.

D'un geste cadencé,
Je me laisse bercer,
Je me sens enlacer
Par cette rampe lumineuse,
Et quand je ferme les yeux,
Eblouie un peu de tous ces feux,
J'ai l'illusion d'être heureuse.

Chose exquise
Qui vous grise
Lentement
Ma surprise
S'éternise
Très longtemps
Comme la caresse
D'un regard aimant
L'orchestre me verse
Son enchantement.

(Air: Princesse Dollar.)

Quand la musique légère
Egrène ses accents joyeux,
On ne peut plus se soustraire
A son grand charme savoureux;

C'est comme un vin qui pétille,
Qui fait un glouglou charmant,
Chaque note vous émoustille
Et vous grise perfidement.

(Air: Comte de Luxembourg.)

Jouez-moi, tour à tour,
De la flût', du tambour,
Et que la danse des archets
Fasse des pas de menuets.

Nous allons nous lancer
Dans le rond pour danser
Avec cet entrain endiablé
De tout quadrille échevelé.

(Air: Public charmant.)

Pourtant, j'ai peur de m'aventurer
Sur le doux chemin des rêves,
Car je crains d'avoir à regretter
Ces quelques heures trop brèves.

On prend souvent pour réalité
Ce qui n'en est que dorure,
Et j'ai peur, bien peur en vérité,
De cette folle aventure.

(Air: Grenade.)

Mais j'vois bien qu'à présent
Il n'est plus temps de reculer,
Le public impatient
Ne voudrait m'pardonner.

Vous qui nous reluquez
Avec tous vos regards braqués
Sur nos gestes d' pantins,
Sacré matin!
N'ayez pas trop de sévérité,
Nous apportons: la gaité!

Comme le coup de baguette
D'une fée change en coquette
La pauvre p'tit' Cendrillon,
Je veux que d'son bâton,
Ou du bout d'son archet,
M'sieur Goulet
Métamorphose en commère
La femme qui voulut plaire,
D'un entrain toujours égal,
Et d'un geste martial,
Au bon public du National.

————— o —————

LA COMMERE, LE COMPERE (Mme Dorgeval, M. Robi).

(Air: Dans les Ombres.)

I

La Commère.

Alors donc mon Compère,
Nous partons tous les deux.

Le Compère.

C'est dang'reux pour moi, joli' commère,
D'être sous le charme de vos doux yeux.

La Commère.

Mais pendant la Revue,
J'vous pri', pas d'boniments.

Le Compère.

Disparaissez donc ma mi' de ma vue,
Car j'pourrai pas faire autrement.

II

La Commère.

Ami, je vous dispense
D'être envers moi galant.

Le Compère.

Cependant, malgré votre défense,
Si je devenais trop entreprenant.

La Commère.

Au diable la Revue,
Si vous fait's des serments.

Le Compère.

Et quoique mon âme soit toute éperdue,

Le Compère et la Commère (ensemble).

Je ne veux pas de boniments.
Je cesserai mes boniments.

(Air: La Mascotte.)

Compère,
Allons vite en route pour la R'vu',
Commère,
Semons nos pas de scèn's et d'chants imprévus.
A toi public de nous donner tes bravos;
Si tu ris, sois indulgent à nos propos.
Dans nos rosseries,
Nos bizarr'ries,
Nos gogu'nard'ries,
Ne vois aucun mal et demain,
Sans colère
Vocifère
A nos confrères
Tous nos joyeux refrains;
Sur les boul'vards
Et dans les ru's,
Que la plupart
Parl'nt de la R'vu'.
Acclamons,
Imitons,
Chansonnonns,
Ah!
Les typ's de la Revue.

Téléphones:

Main 4306

" 4307

GEORGES MAYRAND, L.L.L.
MAURICE LORANGER, L.L.L.
ARTHUR ECREMENT, L.L.L.
BERNARD MELANÇON, L.L.L.

Mayrand, Loranger, Ecrement & Melançon

NOTAIRES

Etude: 6me Etage, Edifice Banque Nationale

99 RUE ST-JACQUES,

:::

MONTREAL.

ACTE I

LA COMMERE, LE COMPERE (Mme Dorgeval, M. Robi).

La Commère.

(Air: Vous avez quéqu'chose.)

J'vous en pri', fait's attention
D'risquer, dans ces conditions,
Un' terrible indigestion.

I

Le Compère.

Vous voulez savoir en deux mots qui j'suis,
Je vais vous le dire, belle demoiselle.
J'suis un p'tit Français parti de Paris
A la recherche d'émotions nouvelles.
J'ai parcouru New-York, Venise et Tripoli,
J'ai courtoisé des femmes de tous les pays,
Mais j'avou' n'avoir rencontré sur mon chemin
Jamais un minois aussi mutin.

REFRAIN.

On dirait le bleu des cieux,
Vos yeux.
On dirait cell's d'un bambin,
Vos mains.
On peut dir' que le bon Dieu
Avec vous fut généreux
Quand il vous donna vos ch'veux.
Ils sont si p'tit'ment chaussés,
Vos pieds,
Qu'on dirait ceux d'un' poupté,
Drapés.

La Commère.

Vous, M'sieu, vous avez, j'lai vu,
Quelque chos' de bien pendu,
C'est un' langu' qui n's'arrête plus.

II

Le Compère.

A V'nis', j'ai mangé du macaroni
Et j'ai mangé d'la polenta à Gênes,
Et de l'Europe quand je fus parti,
J'ai même mangé à l'américaine.
Mais d'puis un moment je me sens de l'appétit
Au point, chér' commèr', que j'en suis anéanti:
J'ai un' envi', même au risque de vous fâcher,
C'est de vous manger de mes baisers.

REFRAIN.

J'veux manger c'plat délicieux,
Vos yeux,
Ces petits grains d'riz tout blancs,
Vos dents,
Et quant à vos petit's mains,
J'en gard'rai pas pour demain,
Pas danger, car j'ai trop faim.
Je mang'rai sans hésiter,
Vot' nez;
J'vous mang'rai, car j'trouv' ça bon,
L' menton.

III

Le Compère.

Lorsque je vous vis tout à l'heur' près d'moi,
Venir gentiment m'accorder votre aide,
J'ai senti mon coeur tout malad' d'émoi;
Un baiser de vous serait le remède.
Allons, Mad'moisell', ne vous faites pas prier,
Donnez-moi c'que je vous demand' sans hésiter.
Votre charme exquis m'a séduit, c'est évident,
Je suis affolé littéral'ment.

REFRAIN.

J'ai l'béguin l'plus délicieux,
D'vos yeux,
J'ai l'amour le plus charmant,
D'vos dents,
Et vot' petit air railleur
Me fait désirer, d'ailleurs,
Un rapprochement meilleur,
Et vos lèvres gentiment,
Enfant,
Me mett'nt dans l'coeur un volcap
Ardent.

La Commère.

Voilà que j'ai peur, maint'nam
Qu'il n'éclate vot' volcan,
J'ai envie de fish' le camp.

Tél. Est 1940

Mlle TRACEY

Successeur de E. LAFOND

FLEURISTE

Spécialité de gerbes pour noces—Tributs floraux artificiels
et naturels — Fougères stérilisées.

409 STE-CATHERINE EST (près St-Hubert)

Magasin ouvert le dimanche et tous les soirs.

L'Homme Bien Habillé Réussit Toujours

J. HUDON & Cie

85 RUE CLARKE

qui habille MM. Scheler, Chanut, Lombard et Robi du Théâtre National.

HABILLE BIEN.

Tel. Bell, Est 5202

**Association Immobilière
du Peuple**

Immeubles de toutes sortes.

184 Rue Ste-Catherine Est

TEL. BELL, EST 1391

La Meilleure Epicerie de l'Est

EST CELLE DE

J. A. LABONTÉ

MARCHAND-EPICIER

317 Rue DORCHESTER EST, (Près St-Denis)

Spécialité de : VINS ET LIQUEURS DE PREMIER CHOIX.

BELL, EST 1842

ED. ARCHAMBEAULT

MARCHAND DE

PIANOS, ORGUES, MUSIQUE EN FEUILLES

312-314 STE-CATHERINE EST,

Près de la Rue St-Denis

L'AVOCAT DESAULE (M. Brain).

(Air: Il a tout du ballot.)

I

Paraît qu' la France, à notre métropole,
A délégué des français très rupins,
Il doit falloir un sacré protocole
Pour recevoir quatre académiciens,
Et leur dire des mots
Qui soient distingots.

Faut du brio,
Pan pan, pan pan,
Mais faut pas d'mots d'argot,
Pan pan, pan pan,
Faut commencer piano,
Pan pan, pan pan,
Puis aller crescendo,
Pan pan, pan pan,
Mais j' dois primo,
Pan pan, pan pan,
Me creuser l' ciboulot,
Pan pan, pan pan,
Trouver les mots qu'il faut,
Pan pan, pan pan,
Ou bien j' suis un idiot.

II

A quoi qu' ça sert de se fair' de la bile,
J' suis avocat et j' saurai ben parler;
Y n' faut pas croire qu' ce soit si difficile,
Lorsqu'on a la bouche au-dessous du nez.
A Monsieur Hanotaux
Je dirai ces seuls mots:

M'sieur Hanotaux,
Pan pan, pan pan,
Comment vont vos enfants?
Pan pan, pan pan,
Comment trouvez-vous l' temps?
Pan pan, pan pan,
Trouvez pas qu'il fait beau?
Pan pan, pan pan,
A M'sieur Bazin,
Pan pan, pan pan,
J' dirai tout simplement,
Pan pan, pan pan,
Etes-vous bien portant?
Pan pan, pan pan,
Comment va vot' p'tit chien?

III

On m' dit qu'y aura aussi un diplomate,
Un aviateur et même un général;
Je dois vous dir', c'est pas ça qui m'épate,
Ça n'en sera que plus original.
A l'aviateur Blériot,
Je dirai ces seuls mots:

Monsieur Blériot,
Pan pan, pan pan,
Vous fait's du monoplan,
Pan pan, pan pan,
Mais quand il fait du vent,
Pan pan, pan pan,

Vous ne fait's plus l'oiseau,
Pan pan, pan pan,
Puis à Barthou,
Pan pan, pan pan,
J' dirai tout simplement,
Pan pan, pan pan,
Vous êt's du parlement,
Pan pan, pan pan,
La politiqu' j' m'en fous.

IV

Voyez-vous c' qu'il faut surtout dans la vie,
C'est savoir parler savamment de tout,
Savoir détailler avec minutie
Les gens qui vous vienn'nt un peu de partout.

Je f'rai au général
Ce p'tit discours verbal:
Mon général,
Pan pan, pan pan,
Vous d'vez monter à cheval,
Pan pan, pan pan,
Comme les amiraux,
Pan pan, pan pan,
Montent sur les bateaux,
Pan pan, pan pan;
Moi, autrefois,
Pan pan, pan pan,
Je montais à cheval,
Pan pan, pan pan,
Comm' vous, mon général,
Pan pan, pan pan,
Mais... sur un ch'val de bois.

o

LES DACTYLOS (les chœurs).

(Refr. de la Martinique.)

Lorsque le public,
Le public (bis)
Revendiqu'
Revendiqu'
Nos servic's, nos machin's, nos stylos,
On apparait subito, presto.
Et y a pas d'erreur,
Pas d'erreur (bis),
C'est épatant,
Il est content.
Nous f'sons, écrivant sous sa dicté',
Un vrai travail soigné.

o

Vins, Liqueurs et Produits Français.

J. A. PORTIER

[Bordeaux, Bourgogne, Oporto, Sherry, Champagne,
Cognac, Huile d'Olive, Liqueurs, Produits Alimentaires.

339 Notre-Dame Est, = Montréal.



M. CHANOT

1er ECHEVIN (M. Chanot).

(Air: Caroline.)

I

Y a des gens qui s'figurent
Que le métier d'éch'vin
Est une sinécure
Ousqu'on touche des pots d'vin,
Ousqu'on a rien à faire,
Qu'à lire des prospectus,
Pour toucher son salaire
Avec du beurr' dessus.

Eh bien, c'est pas vrai,
Personn' ne connaît

C' qui s' fait dans not' cabinet.

REFRAIN.

On s'engueule,
On s'engueule,
On se dit des mots gentils,
On s' démanche,
On s'épanche,
Tout l' monde se trait' d'abrutis.

(Bis.)

II

Lorsqu'un' question fiscale
Tombe sur le tapis,
Qu' des lois municipales
Ont besoin d' notre avis,
Alors notre dispute
Deviens un pugilat,
Mais vite après la lutte
On prend un verre en bas,
Et l' public après
Dira, (c'est complet)
Qu'on n' prend pas ses intérêts.

REFRAIN.

C'est pas d' veine,
On s' démène,

Et l' public n'est pas content,
Tout c' tapage,
C' beau langage
Lui coût' qu' mill' dollars par an.

(Bis.)

III

Il faut que l'on dissèque
Des milliers de rapports
Sur la bibliothèque
Sans jamais s' mettr' d'accord,
Sur la question d' pavage,
La chart' des autobus,
L'enfouiss'ment des grillages,
Qu' forment les fils dans les ru's.
Vous vous doutez bien
Qu'on n'y comprend rien.
On sign' tout d' mêm' des deux mains.

REFRAIN.

On papote,
Puis on vote,
On sign' des tas de contrats,
On décide
Des subsides
Pour des choses qu'on n' connaît pas.

(Bis.)

IV

On dit qu' pour nos services,
Quelques fois quelques-uns
Discrètement nous glissent
Un pourboir' dans la main,
Mais si l'on nous demande
A chacun si c'est vrai,
Je dout' que l'on entende
D'autr' répons' que: "Jamais";
Car, sur ce sujet,
Nous somm's très discrets,
Et notre accord est parfait.

REFRAIN.

On s'étonne,
On s' chiffonne
De voir dev'nir des échevins
Millionnaires
D' leur salaire,
Ça c'est l' secret des malins.

(Bis.)

HANOTEAUX (M. Pelletier).

(Air: Le lendemain, elle était souriante.)

I

Lorsque nous quittâmes la France
Nous partim's sur un grand bateau,
C'est effrayant c' que ça balance,
Ces grands bateaux qui vont sur l'eau,
On se croirait à dos d' chameaux,
Ça vous secou' trip's et boyaux!



M. PELLETIER

REFRAIN.

Le lendemain, la mine souriante,
Depuis l' matin jusques au petit soir,
Je suis resté avec la... bouche béante,
A "restituer" au-dessus du crachoir.

II

Enfin, nous v'là z'en Amérique,
Avec le buste de Rodin,
Dans un discours patriotique,
Barthou l'offre aux Américains;
L'enthousiasm' était tellement fou
Qu'on a même bissé Barthou!

REFRAIN.

Le lendemain, la mine souriante,
J'ai dû donner jusques au petit soir,
Quatre-vingt-dix-neuf mill' neuf cent cinquante
Poignées de mains à des blancs et à des noirs.

III

Chaqu' jour fallait que je préside
Des multitudes de meetings,
Qu' j'entend' des discours insipides,
Que j' bouffe des roastbeefs, des puddings,
Un jour mêm' j' fus empoisonné
Par un discours dans un dîner.

REFRAIN.

Le lendemain, la mine souriante,
Je m'empiffrais jusques au petit soir,
Quand m'n estomac f'sait un bruit de tourmente,
J' faisais semblant d' pas m'en apercevoir.

IV

Pour Montréal je me débîne,
Mais voilà qu'à pein' dans le train,
On me fait boir' tell'ment de d'gi-ine,

Que par la f'nêtre je tomb' soudain.
Tout le train m'est passé dessus,
Moi j' m'en étais pas aperçu...

REFRAIN.

Le lendemain, la mine souriante,
Je r'voyageais jusques au petit soir,
Mais j' conservais de cette mort violente,
Un point sensible où l'on s' pose pour s'asseoir.



M. MALLET

LE KINEMATOSCOPOMANE (M. Mallet).

(Air: La Maladie du Sommeil.)

I

Y a des gens qui aim'nt le cheval
Et d'autr's qui préfér'nt le théâtre,
Y'en a qui aim'nt, c'est plus banal,
Aller à la campagn' s'ébattre.
Tel qu' vous m'voyez, j'ai un' passion,
Chez moi, c'est plus qu'une manie,
V'là qu'un docteur m'a dit le nom,
Le tout p'tit nom d'ma maladie.

(Parlé.)

Oui, c'est vrai, il a trouvé ce que j'ai; j'ai... j'ai... j'ai...

REFRAIN.

J'ai la kiki... j'ai la néné,
J'ai la kiné, kinématoscopo,
J'ai la ma ma, j'ai la ni ni,
J'ai la kiné ma toscopo ma nie.

(Bis.)

II

Un' fois j'assistais plein d' douleur
A l'enterr'ment d'une vieill' tante.
Tout l' monde arrosait de ses pleurs
La cérémonie émouvante.

V'là qu' tout à coup, c'est embêtant,
Quoique j'eusse l'âme meurtrie,
J'ai par tout l' corps des picott'ments,
Je me sens pris par ma manie.

(Parlé.)

Alors, tout l'monde me r'garde avec ahurissement, moi
je commence à gigoter, on me crie que c'est scandaleux.
C'est pas d' ma faute, moi, j'ai... j'ai...

(Au refrain.)

III

Un' aut' fois, v'là qu'au coin d'un' ru'
J'rencontr' ma fiancé' toute blonde,
Qui me dit: "Mon chéri, viens-tu?"
Elle était mieux que la Joconde.
Ell' me présente à sa maman,
Puis demande que je l'embrasse,
Tout à coup, j' sens un frémissement:
C'est ma manie qui me tracasse.

(Parlé.)

Elle me regarde ahurie... Je commence à sourire... Et
j' lui dis: C'est pas d' ma faute. Oh! non, seulement...
j'ai... j'ai... j'ai...

(Au refrain.)

LE COMPERE, LA COMMERE (M. Robi, Mme Dorgeval).

(Air: Pantin d'amour.)

I

Le Compère.

Je voudrais pouvoir te dire, ma mie,
A quel point mon coeur te trouve jolie.

La Commère.

Monsieur, croyez que, malgré ma candeur,
Je ne crois rien à vos propos menteurs.

Le Compère.

Je te jure que je suis très sincère,
Je sens que j'ai peur, hélas oui, ma chère,
Car moi qui croyais ne t'aimer qu'un jour,
J'ai peur maintenant de t'aimer toujours.

REFRAIN.

J'ai peur de ton rire enivrant,
De tes jolis yeux affolants.
J'ai peur pour moi-même...
Car... je t'aime!
J'ai peur de ton charme mutin,
J'ai peur de n'être qu'un pantin,
Si je demeure quand même,
C'est que je t'aime.

II

La Commère.

Ma foi, cher ami, me voilà troublée,

Par vous je suis trop doucement cajolée,
A vous croire, enfin, j'incline volontiers,
Mais j'ai peur vraiment que vous me trompiez!
Je me laisserais, si j'étais certaine,
Amener au doux penchant qui m'entraîne.
Je crains que vos mots, joliment trompeurs,
Ne m'atteign'nt un jour méchamment au coeur.

REFRAIN.

J'ai peur de tes mots si troublants,
De tes mots calins et prenants,
J'ai peur pour moi-même,
Si je t'aime,
J'ai peur pour un moment divin,
Pour toi de n'être qu'un pantin,
J'ai peur, si jamais je t'aime,
Peur pour moi-même.

o



M. LOMBARD

LE CONDUCTEUR DE CHAR (M. Lombard).

(Air: La loterie.)

I

Il paraîtrait que l' public nous reproche
D'être grossiers, nous dont, c'est enrageant.
Le motor-man jamais n'accroche
Quelqu'un sans lui dire pardon avant;
Et si parfois il arriv' qu'on l'écrase,
Comm' nous le f'sons toujours en souriant,
La victime devrait bien mourir dans l'extase,
Ce serait charmant.

II

Et puis l'on dit aussi qu' vers les six heures
On ne peut pas trouver d' place' dans nos chars.
Rien qu' d'y penser, moi ça m'écoeure,
De voir que l' public est tell'ment gueulard.
Car, enfin, si dans nos chars y a pas d' place,
Est-c' de notre faut' non, certainement.
Si l' public voulait qu'ils se désencombrassent...
Qu'i' n' mont' pas dedans.

III

On nous reproch' d'arrêter à chaqu' rue,
On dit que ça fait perdr' beaucoup de temps.
Nous n' march'rons plus comme des tortues,
Car voilà quel est l' nouveau règlement:
On va placer des stationnements fixes,
Ainsi on en mettra un ru' Bleury,
Et le prochain, pour ne pas êtr' prolix...
Sera rue St-D'nis.

IV

Mais comme nous sommes humanitaires,
Et qu' monter en rout' s'ra difficileux,
Nous irons vit' comme l'éclair... re
Et d' ceux qui mont'ront nous exig'rons d'eux
Qu'ils aient en poche un brevet d' gymnastique.
Un' fois montés, s'ils disent qu'ils n'en ont pas,
D'un coup de pied, que viv'ment on applique
On les fiche en bas.



Mm De LUYS

LA DAME DU P'TIT CHAR (Mme DeLuys).

(Chanson pastichée de la "P'tite dame du métro.")

I

L'autre jour, j'étais dans le p'tit char,
Un homm' s'assied près d' moi,
Je le regarde à part,
Mais la lumièr', juste à ce moment,
S'éteignit subit'ment.
Moi, tout' effrayée, je m' jett' dans ses bras.
Affolé, il m'embrasse, et d'puis ce jour-là
Je l'ai cherché en vain et plein' d'émou,
J' dis à chaque homm' que j'aperçois:

REFRAIN.

Est-c' vous, le p'tit monsieur, qu'était l'autr' jour très tard,
Près d'moi dans l' p'tit char,
Comm' nous passions
Visitation,
Je n'ai pas pu vous voir,

Car il faisait trop noir,
Mais j' voudrais savoir,
Est-ce vous? Est-ce vous?
Dont le baiser si doux
M' fit passer un frisson fou.

II

Depuis ce jour-là, dans tout Montréal,
J'ai passé tout mon temps, à courir comme un ch'val.
Sans retrouver l'objet d' mes amours,
Que je cherche toujours!
Vous, monsieur, au troisièm' rang des fauteuils,
Vous avez un' petit' lueur dans l'oeil,
Ne tournez pas la tête en rougissant
Et répondez-moi franchement!

REFRAIN.

Est-c' vous, le p'tit monsieur, qu'était l'autr' jour très tard,
Près d'moi dans l' p'tit char,
Comm' nous passions
Visitation,
J' vous en prie, dit's-le-moi,
J'ai l' coeur tout en émoi,
Je n' sais pas pourquoi,
Rien qu' d'y penser
J'en suis tout' boul'versé,
J' sens qu' mon corset va casser.

III

De mon inconnu je sais seul'ment
Qu' c'était un p'tit monsieur aux contours élégants.
Madam', fait's-moi plaisir de votr' mieux,
Penchez-vous un p'tit peu,
Un p'tit blond s' cach' derrière vous à l'écart.
C'est peut-être mon amoureux du p'tit char.
Voyons, monsieur, montrez-vous carrément,
Je vous l' demande gentiment.

REFRAIN.

Est-c' vous, le p'tit monsieur, qu'était l'autr' jour très tard,
Près d'moi dans l' p'tit char,
Comm' nous passions
Visitation,
Je n' vois que vos cheveux,
Avancez-vous un peu.
C'est ça... J' vous vois mieux.
Ah! Sapristi,
Quel ventre rebondi,
L'autre l'avait bien plus p'tit!

IV

J'aperçois un joli brun là-bas,
Qui m' fait sign' que c'est lui, vraiment, je n'en r'viens pas.
Quoi, c'est vous, monsieur, ah! quel honneur,
Je suis foll' de bonheur!
Vous avez d' la mémoire, c'est merveilleux,
Vraiment, monsieur, je n'en crois pas mes yeux.
Vous me reconnaissez, c'est épatant,
Moi je n' peux pas en dire autant.

REFRAIN.

Est-c' vous, le p'tit monsieur, qu'était l'autr' jour très tard,
Près d' moi dans l' p'tit char,
Comment qu' ça s' fait?
Je l' prends jamais!
N' vous émotionnez pas,
Quand j' dis cett' chanson-là
C'est toujours comm' ça,
Ça n' ratt' jamais,
Au quatrième couplet,
Y a quelqu'un que me r'connait!



Mme BRIANT

LA MAGASINEUSE (Mme Briant).

(Air: Nouveau de Robi.)

I

Lorsqu'on prend un mari,
On est rempli d'illusions,
Un' femm' s' sent à l'abri
De la moindre irritation.
Bref, c'est le vrai bonheur
Pour nos cervelles d'oiseau,
Il n'y a qu'un seul malheur,
C'est qu' ce bonheur si beau
Après l' mariage tombe à l'eau.

Choeurs:

Alors, alors (bis).

REFRAIN.

Nous nous promenons,
Nous magasinons
Pour oublier not' mari
Et nous achetons à tous les rayons
Nos articles favoris.
De r'tour, nos cartons,
Empliss'nt la maison
Et quand il s'en aperçoit,
S'il prend un air grognon,
D'un sourire mignon,
On le r'tourn' comme un anchois.

II

Ces messieurs pass'nt leur temps
A boir' des gins dans les bars,
Ou bien risqu'nt leur argent
A jouer au bluff très tard,
Ou bien passent leurs nuits
Sans vergogne à nous tromper;
Pour calmer notre ennui,
Quand on en a assez,
Nous allons magasiner.

Choeur:

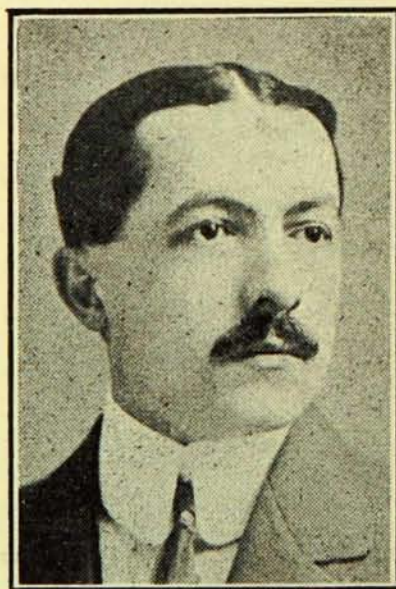
Oh! oui, Oh! oui.

(Au refrain.)
(Reprise par le chœur.)



M. GOULET,

Le distingué chef d'orchestre du National auquel est due l'orchestration de la "Revue".



M. RENEULT,

L'aimable administrateur du National qui a fourni aux auteurs maints renseignements précieux.

ACTE II

LA COMMERE (Mme Dorgeval).

(Air: Ah! qu'on est bien, Mademoiselle.)

I

D'ici nous pourrons voir très bien,
En cinématograph' sans fin,
Défiler à tort à travers,
Les personna'g's les plus divers.
On verra des gens empotés,
On verra mêm' des députés,
On verra surtout, ce s'ra mieux,
Défiler des tas d'amoureux.

REFRAIN.

Car dis-toi bien, mon Compère,
Ce qui domine ici,
Sont les liaisons passagères,
Et les vieilles aussi,
A la montée leur tenue
Correcte, est sans égal;
Mais quand y r'vienn'nt dans la rue,
Le spectacle est loin d'être banal.

II

On peut voir d'ici des p'tits fras,
On pourrait voir des magistrats,
On pourrait voir se réfugier
Ici ce bon monsieur Pell'tier,
On pourrait voir, je pense à ça,
La silhouette de Bourassa,
Et j'espèr' bien voir l'abdomen
De c' t' excellent Monsieur Borden.

REFRAIN.

Car, franchement, je suppose
Qu'il doit aimer aussi
Les petit's femm's fraîch's et roses
Qui chaqu' jour vienn'nt ici.
Etr'Premier Ministre, en somme,
N'empêch' pas l' sentiment!
Il doit r'ssembler aux autr's hommes,
Et surtout à certains moments.

III

La montagne, c'est évident,
Est surtout un lieu d'amusements.
Pour monter on peut prendr' sans peur,
Ce très pratique élévateur,
Et c'est un plaisir idéal
Que d'y venir monter à cheval.
En hiver on peut, cher ami,
Venir y pratiquer le ski.

REFRAIN.

Mais, je l' répète, c' qui domine,
Ce sont les amoureux,
Qui, sous les branch's, se calinent
Et qui se mang'nt... des yeux.
Les jeun's mariés, j' suis certaine,
Viennent ici parfois,
Ils y r'viennent l'année prochaine,
Seul'ment, cett' fois-là, ils sont trois!



Mme DEVOYOD

LA MONTAGNE (Mme Devoyod).

(Air: Musique de chambre.)

I

Ah! vraiment, Monsieur, c'est affreux!
On veut détériorer mon site,
Car voilà que l'on m'fait un creux,
Un grand creux à la dynamite,
Hélas! déjà depuis quéqu'mois
On m'a percé de plusieurs milles,
Dans un certain petit endroit.
C'est effrayant ce qu'on m'mutile!

II

On veut aussi qu'un chemin d' fer,
D'un côté à l'autr' me traverse.
Que va donc penser mon gaster,
Si des barbares le transpercent.
Un' précaution, c'est évident,
A ceux qui eur'nt l'idé' première
D'un semblable boul'versement,
C'est de leur mettre une muselière.

III

Y' aura même un chemin, dit-on,
Larg' comme une allé' cavalière,
Où seuls auront droit les piétons
Qui feront fi de ma bruyère.
Dans ce chemin il f'ra très noir,
Ce qui fait que blondes et brunes
Pourront voir, sans attendr' le soir,
Les pâles rayons de la lune.

IV

Mais j'espèr' que l' gouvernement
Arrêtera cette infamie,
Et qu'il réfléchira avant

De changer ma physionomie;
Que si j'accepte les passions,
Tant qu'ell's n'ont rien de diaboliques,
Je n' veux mêm' pas, en dérision,
Prêter mon... flanc à la critique.

V

Voyez-vous, le plus effrayant,
Serait qu'un' fois la chose faite,
J'y trouvasse de l'agrément.
Rien qu' d'y penser, j'en perds la têt!
Après avoir fait des façons,
Et montré peu de complaisance,
Je suis capabl', si j' trouv' ça bon,
De demander qu'on recommence.

(Elle sort.)

LE MONSIEUR DES CHALETS (M. Brain).

(Air: J' suis content.)

I

Y' a des gens qui, par la ville,
S'en vont d'un pas affairé,
Pour chercher un domicile,
Ou l'endroit approprié
Pour installer des hospices,
Des prisons, des maisons d' fous,
Des cabinets pour lectrices,
Des bureaux d' plac'ment de nounous.

Eh bien, moi, c' que j' cherche partout,
J' dois vous l' dire, c'est pas ça du tout.

REFRAIN.

Moi je r'cherche, je r'cherche un' p'tit' place,
Un tout p'tit espace,
Grand comme une rosace,
Où j' puisse placer mon bâtiment,
Et... j' s'rai content.

II

Certains craign'nt pour l'esthétique
De nos squar's et d' nos boul'vards,
Et que ces petit's boutiques
Leur détérior'nt les regards.
Savez-vous ce que méritent
Ceux qui médis'nt de tels lieux?
C'est qu'on ferm' comm' illicite
L' p'tit endroit qu'ils ont chez eux.

Quant à moi, j' trouve pas disgracieux
Ces châtelets pour nécessiteux.

REFRAIN.

Moi, je trouv', je trouv' au contraire,
Qu'ils ont tout pour plaire
Et pour... satisfaire,
Et lorsqu'on pourra rentrer d'dans...
Je s'rai content.

III

A Paris, c'est une folie,
On dit même qu'il en fleurit,
Comm' des fleurs dans un' prairie,
Et quand y'en aura z' ici,
Tout le mond', je le confesse,
Conservateurs, libéraux,
Y déposeront leurs... faux cols,
Leur veston et leur chapeaux.
Car y a pas à fair' l'entêté,
C'est de premièr' nécessité.

REFRAIN.

C'est une chose si naturelle,
Quand ça vous harcèle,
Qu'homme ou demoiselle
Aille chez Madam' John's viv'ment
On est content.

MILLER (M. Lombard).

(Air: Congoli-Congola.)

I

V'là t'y pas que l' Parlement,
Cré bon sang,
Veut s' mêler de mes affaires,
Et me déclara sans façons
Ses soupçons
Au sujet d' certain pognon.
"Qu' fit's-vous des quarante-et-un mill' dollars?"
Me demandèr'nt-ils sans aucun égard.
J' leur répondis: "Ça s' perd dans la nuit des temps,
Ça n' regard' pas l' Parlement."

REFRAIN.

J' peux pas l' dir', j' peux pas l' dire, mes enfants,
J'ai fait c' qu' j'ai voulu d' cet argent.
La vraie vérité
C'est que j' l'ai versé
A des gens que j' peux pas désigner.
J' veux pas l' dir', j' veux pas l' dire, mes enfants,
Car si je déclarais franch'ment
Ceux à qui vraiment
J'ai donné l'argent,
Tous les autr's m'en demanderaient autant.

II

Alors, l'on m'emprisonne,
Nom de d' la,
Sans me demander autr' chose,
Dans une très haute tour,
En plein jour,
Sans trompettes ni tambours.
Depuis, les députés à chaque instant,
Viennent pour me demander humblement:
"Mais, enfin, à qui donnât's-vous l'argent?"
J' leur réponds: "Vous perdez votre temps."

(Au refrain.)

REFRAIN DE SORTIE.

J' peux pas l' dir', j' peux pas l' dire, mes enfants,
 Ne me parlez pas d' cet argent,
 J'ai trop peur maintenant,
 D' quitter l' Parlement
 Où j' suis dorloté comme un sultan.
 C' que j' peux dire, c' que j' peux dir', cependant,
 C'est que je suis vraiment content,
 Et c'est en comptant
 Un tas d' boniments
 Que j'ai fichu tout le mond' dedans.

(Sortie.)

— o —

LA MORTALITE INFANTILE (Mme De Luys).
 (Air: Les larmes.)

I

Nos p'tits enfants sont tout' not' joie,
 Plus que tout nous les chérissons.
 On les emmaillot' dans la soie,
 On les élèv' dans du coton
 Et doucement on les dorlotte;
 Aussi quand la mort nous les prend,
 Tout notre pauvre cœur sanglotte,
 Ça nous fait comm' un déchir'ment
 Lorsqu'on les aime tendrement
 Et qu'on nous prend nos p'tits enfants

REFRAIN.

Faut avoir pitié des mamans,
 S' pencher sur leur douleur atroce
 Quand ell's ont perdu leur enfant
 Et qu'ell's pleur'nt sur leur pauvre gosse
 Faut avoir pitié des mamans.

II

A quoiqu' ça sert la grande science?
 Qui dit avoir tout découvert,
 Si ell' ne protég' pas l'enfance
 Du froid tombeau d'avant elle ouvert.
 Qu'est-c' qu'ils font à l'hôtel-de-ville,
 Nos conseillers et nos éch'vins?
 La mortalité infantile
 Leur paraît un sujet mesquin;
 Ça n' fait pas parti' d' leurs travaux,
 Ils l'aiss'nt mourir nos pauv' petiots.

(Au refrain.)

— o —

LE COMPERE, LA COMMERE (Mme Dorgeval, M. Robi).

(Air: Cœur de tzigane.)

La Commère.

REFRAIN.

La femme est un petit être tremblant
 Qui fait toujours semblant
 De vouloir goûter à tous les plaisirs,
 Elle a tous les désirs,
 Mais à peine est-elle au seuil des
 Palais.
 Son cœur de papillon
 La transporte
 A la porte
 De son humble et touchante maison.

COUPLET.

On entre dans le tourbillon,
 Parmi les fêtes, les chansons,
 On parle, on boit, on tourne, on rit,
 On fait des mots d'esprit,
 On se laisse bercer,
 Les yeux presque fermés,
 Il semble qu'on ait oublié tout.
 Un frisson sur le cou,
 Comme un toucher très doux,
 Légèr'ment vous secou'.

On s'arrête soudain,
 Le cœur lourd de chagrin.

REFRAIN.

La Canadienne adore son pays
 Beaucoup plus que Paris,
 Si parfois elle paraît l'oublier,
 Cela ne peut durer;
 Vite, elle cherche à revenir
 S'unir
 A lui, d'un souvenir,
 Car notre devise à nous contient
 Ces mots: "Je me souviens!"

— o —

BOB ROGERS (M. Charlot).

Je suis... Bob, Bob le ministre,
 Bob le ministre,
 Bob le ministre,
 De l'inté-re-rieur,

Choeur De l'in, l'in-té-re-rieur.
 Mais j' voudrais qu'on m'administre,
 Qu'on m'administre,
 Qu'on m'administre,
 Un port'feuill' meilleur,

Choeur Un port'feuill' meilleur.
 Les travaux publics me plaisent,
 Ça f'rait mon bonheur,
 J' partirais vite à l'anglaise,
 Vite à l'anglaise,
 Vite à l'anglaise
 De l'inté-re-rieur,

Choeur De l'in, l'in-té-re-rieur.
 Il est Bob, Bob le ministre,

Choeur Bob le ministre, Bis.
 De l'inté-re-rieur,

PELLETIER (M. Lombard).

Je suis... Pelletier des postes,
Pell'tier des postes,
Pell'tier des postes,
Qui révoqu' les morts,

Choeur Qui révoque les morts.
Mais à ça, mois je riposte,
Moi je riposte,
Moi je riposte,
Que je n'ai pas tort,

Choeur Qu'il n'a, qu'il n'a pas tort.
Il vaut mieux que je dé-poste,
Et que j' fich' dehors,
Moi, grand ministre des postes,
Nistre des postes,
Nistre des postes,
Des gens qui sont morts,

Choeur Des gens, gens qui sont morts

Il est Pelletier des postes,

Choeur Pell'tier des postes, Bis.
Qui révoqu' les morts.

MONK (M. Pelletier).

Je suis l' ministre Monk calme,
Nistre Monk calme,
Nistre Monk calme,
Calme et de sang-froid,

Choeur Et de, et de sang-froid.
On m'a décerné la palme,
Cerné la palme,
Cerné la palme,
De ministre adroit,

Choeur Mini, ministre adroit.
Mais j'ai bien peur que mon calme
Ne s'échapp' de moi
Et que pour toujours ma palme,
Toujours ma palme,
Toujours ma palme,
Sombre en mon renvoi,

Choeur Dans son, dans son renvoi.

Il est l' ministre Monk calme,

Choeur Nistre Monk calme, Bis.
Calme et de sang-froid.

HAZEN (M. Filion).

Je suis l' miniss d' la marine,
Niss d' la marine,
Niss d' la marine,
J' n'avais qu'un bateau,

Choeur Il n'avait qu'un bateau.
Mais en pêchant la sardine,
Chant la sardine,
Chant la sardine,
Il s'est noyé dans l'eau,

Choeur Noyé, noyé dans l'eau,
Et c' naufrage est l'origine
Des millions d' cadeaux
Qu'aux Anglais Borden destine,
Borden destine,
Borden destine,
Pour leurs amiraux,

Choeur Leurs, à leurs amiraux.

Il est l' miniss d' la marine,
Choeur Niss d' la marine, Bis.
Qu'avait qu'un bateau.

SAM HUGHES (M. Soulier).

Je suis... Sam Hughes d' la milice,
Mious' d' la milice,
Mious' d' la milice,
J'ai des p'tits soldats,

Choeur Des p'tits, des p'tits soldats,
Auxquels j' fais fair' l'exercice,
Fair' l'exercice,
Fair' l'exercice,
Mais j' dois dire tout bas,

Choeur Il dit, il dit tout bas,
J'ai jamais r'çu d' cicatrice
Dans aucun combat;

Je suis Sam Hughes d' la milice,
Mious' d' la milice,
Mious' d' la milice,
J' détest' les Francas,

Choeur Il détest' les Francas.

Il est Sam Hughes d' la milice,
Choeur Mious' d' la milice, Bis.
Et des p'tits soldats.

CODERRE (M. Durand).

Je suis... Co-co-co-coderre,
Co-co-coderre,
Co-co-coderre,
Miniss' je l' suis pas,

Choeur Mi-miniss' il n'est pas,
Mais il s' peut qu'au ministère,
Mi-ministère,
Mi-ministère,
Je d'vienn' candidat,

Choeur Cancan, didi, dada,
Et qu'on me nomm' pour me plaire,
Secrétaire' d'Etat,
Je suis Co-co-coderre,

Co-co-coderre,

Co-co-coderre,

Choeur L' secrétaire' d'Etat,
Crétair', Crétair' d'Etat.

Il est Co-co-co-coderre,
Choeur Co-co-coderre, Bis.
Secrétaire' d'Etat.

BORDEN (M. Chanot).

Je suis... oh! dans votr' langage,
Dans votr' langage,
Dans votr' langage,
Vous disez comm' ça,

Choeur Disez, disez comm' ça,
Aoh! Yes, j' conduis l'att'lage,
J' conduis l'att'lage,
J' conduis l'att'lage,

Choeur Du char de l'Etat,
Du char, char de l'Etat.
J' devais soumettre au suffrage,
De tout l' Canada,
La marin' que j'envisage,
Que j'envisage,

Que j'envisage,
Mais j'ai l' trac, j'os' pas,
Choeur Il n'ose, il n'ose pas.

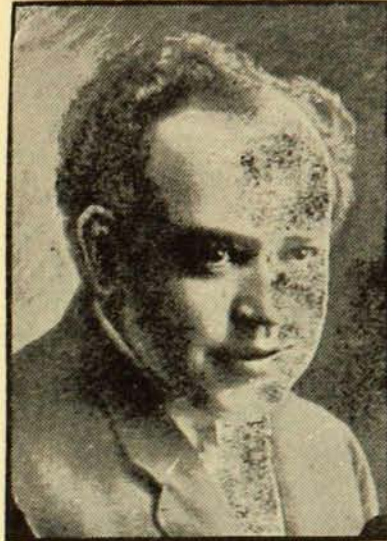
Il d'vait soumettre au suffrage,
Choeur Mettre au suffrage, Bis.
Mais il n'ose pas.



FALLIERES.

Je suis... le papa Fallières,
Papa Fallières,
Papa Fallières,
J' suis le président,
Choeur Pré-pré, zi-zi, dan-dan,
De la République entière,
Publique entière,
Publique entière,
C'est bien embêtant,
Choeur Il dit qu' c'est embêtant.
Mais la gloir' de ma carrière,
C'est d' fair' du vin blanc,
Car le vin du pèr' Fallières,
Du pèr' Fallières,
Du pèr' Fallières,
Est émoustillant,
Choeur Il est émoustillant.

Il est le papa Fallières,
Choeur Papa Fallières, Bis.
Qui fait du vin blanc.



M. FILION



Mme DEMONS

Printemps 1913

Les dernières modes de la rue de
la Paix et de la rue Royale (de
Paris) sont exposées dans nos
Salons.

Bienvenue
à Toutes.

Printemps 1913

Le TOUT-MONTREAL, la chose
est connue, aime à magasiner dans un
endroit qui est le centre de l'élégance,
c'est donc chez nous, que l'élite de la
Société doit se donner rendez-vous.

SI vous désirez . .

Un chapeau idéal,
Un ravissant costume,
Un peignoir délicieux,
Une exquise blouse,
Un joli set, manchon, étole,
Un kimono japonais,
Des gants, des bottines,
Des bourses d'un modèle spécial,
Des fournitures pour votre maison.

Venez nous voir, nous ne craignons aucune comparaison.

Maison

851, Rue Ste-Catherine Est,
Coin de la rue Maisonneuve, MONTREAL.

VIAU



LES BLÉS CANADIENS



Mme VHERY



M. BRAIN

Le paysan (M. Godeau); La paysanne (Mme Vhery);
Laurier (M. Brain); le jeune paysan (M. Robi).

CHOEUR DES MOISSONNEURS.

(Air: L'Arlésienne.)

Dans les grands blés, au temps de la moisson,
J'ai rencontré celle que mon coeur aime,
Dans les grands blés, au temps de la moisson,
J'ai rencontré l'adorable Lison.
Dans les grands blés on peut se cacher,
Et si l'on veut on peut disparaître même,
Dans les grands blés je me suis caché,
Et là j'ai pris à Lison un baiser.

(Parlé.)

La paysanne.

Est-il vrai qu'aujourd'hui, longeant nos champs de blé,
Sans avoir le souci du moindre protocole,
Il doit, parmi tous les moissonneurs assemblés,
Venir verser le flot de sa chaude parole?

Le paysan.

Qui ça?

La paysanne.

Le bon Laurier.

Le paysan.

Oui, je crois... on le dit;
C'est qu'il aime tous ceux qui cultivent la terre,
Et notre geste de faucher, il le grandit
De toute la hauteur de sa pensée altière.

La paysanne.

Je voudrais le connaître.

Le paysan.

Il est partout connu...
Ses traits sont devenus tellement populaires
Que la plupart des gens qui ne l'ont jamais vu
Qu'en portraits, parmi les vitrines des libraires,
Peuvent le reconnaître à la première fois.
(Rumeurs au loin.)

La paysanne.

Tu crois qu'il va venir?

Le paysan.

J'en ai la certitude.

(Rumeurs.)

La paysanne.

N'entends-tu pas au loin un tumulte de voix?

Le paysan.

Mais oui.

La paysanne.

Regarde aussi là-bas la multitude;...
C'est bien lui... Voilà qu'il approche... il vient vers nous.
Je distingue à présent notre grand patriote...
D'un geste de sa main, il nous fait signe à tous...
Je le... devine, à sa sévère redingote,
A sa cravate noire en forme de plastron,
Et le fer à cheval de sa petite épingle,
Au-dessous du faux-col ouvert pour le menton...

Il brandit des épis avec lesquels il cingle
Un coin de ciel, mettant dans son geste amical
Un peu de cette joie ardente qui le guide...

Tous

Vive Laurier!

Le paysan.

Il avance d'un pas égal,
Posant sur le sol rude un pied toujours valide.

Tous

Vive Laurier!

Le paysan.

Le voici tout près.

Laurier (entrant, montre les blés).

Mes amis!...

Voilà votre oeuvre... Elle est superbe,... et je l'admire;...
C'est par votre vouloir que le sol peut produire;...
Tous ces épis dorés, créés par vos semis,
Disent votre labeur... C'est une rude tâche!
Et vous avez raison, tandis que votre main
Rassemble les épis pour leur mettre une attache,
D'ajouter à l'effort, la douceur d'un refrain...

Orchestre: L'Angelus.

Laurier.

L'Angelus!... Quel pouvoir intense et merveilleux
Tient dans cette prière au rythme sans parole,
Qui fait que l'on s'incline en un geste pieux,
Parce qu'un tintement de cloche, au loin, s'envole;
Et tous ces sons lointains qui montent du hameau
Ont des accents de voix (d'une voix familière),
Et chaque coup de cloche a la ferveur d'un mot,
D'un mot ardent comme on en dit dans sa prière.

La paysanne.

Tous ont, au premier coup, suspendu leur labeur,
Et le front incliné vers leur rude poitrine,
Ils ont prié tout bas dans le fond de leur coeur...

Laurier.

Pas même!... Il a suffi que leur tête s'incline,
Car ce geste, à lui seul, vaut mieux qu'une oraison!
Qu'importe la façon simple dont on adore
L'éternel tout-puissant qui mûrit la moisson,
Qui fait lever le blé, puis... grandir, puis... le dore,
Pourvu qu'à notre geste un peu d'amour s'accroche;
Ce qui plaît au Seigneur, c'est le recueillement
De l'humble moissonneur en entendant la cloche,
Car l'Angelus n'est qu'un prétexte seulement...

La paysanne.

Ah! l'heure reposante et douce, et salubre...
Le soleil, tout là-bas, plonge dans l'horizon,
Et l'on dirait qu'il va pénétrer dans la terre;...
De partout monte une senteur de fauchaison;...
Les moissonneurs lassés, appuyés sur les manches
Des faux, ferment à demi leurs yeux assoupis,
Et même les grands blés légèrement se penchent,
Tant ils sont fatigués de porter leurs épis...

Oh! la douceur d'un soir tombant sur la campagne!...
Est-il rien de plus beau! Mais, est-ce ainsi partout?
Y a-t-il des pays (la France ou l'Allemagne)
Où les grands champs de blé valent ceux de chez nous?

Laurier.

Non.

La paysanne.

Tu crois?

Laurier.

J'en suis sûr.

Tu vois là-bas cet homme

A la moustache rousse, au petit oeil méfiant,
Il vient de l'Allemagne; et cet autre laid comme
Un singe, il vient de Chine; et cet autre à l'oeil brillant
Comme une lame de couteau, c'est de l'Espagne
Qu'il vient; et celui-ci dont le corps trapu
Semble être fait pour escalader la montagne,
Il vient de Suisse; et cet autre aux cheveux crépus,
A la face noire et bestiale, il vient d'Afrique;
Vois celui qui vient vers nous, c'est un Autrichien;
Et l'autre après, au rude visage énergique,
C'est un Anglais. — Et puis cet autre qui se tient
La tête dans les mains, c'est un Danois;... il rêve,
Il revoit (les yeux clos) son clocher et sa grève;
Remarque, celui-ci conserve en son regard
Un peu du bleu troublant de son ciel d'Italie;
Celui d'un blond filasse est un sujet du tzar;
Puis un Grec, un Bulgare, enfin, l'autre où s'allie
Quelque chose à la fois de fort et d'élégant,
Celui-là, vois-tu bien, c'est un cousin de France;
Or, ces gens ont quitté leur pays inclément
Avec, pour tout bagage, un paquet d'espérance;
Et quand ils ont cherché, d'un doigt inquisiteur,
Un pays fortuné sur la carte du monde,
Un pays au sol riche, à la terre féconde,
Où pouvoir essayer à forger du bonheur.
Il n'en est pas un seul qui ne se décidât
A venir s'établir chez nous, au Canada.

La paysanne.

Oui, je comprends à quel point il fascine
Notre beau Canada du blé,
Et combien profond son nom s'enracine
Dans le coeur de tout exilé.

Oui, je comprends qu'au seuil de la faillite
L'indigent s'y soit arrêté,
Car le travail de chez nous ressuscite
Et le courage et la fierté.

O terre de toutes les indulgences
Et des labeurs récompensés
Pour toutes les blessures que tu panse,
Pour ta pitié des déclassés.

Pour les multiples bienfaits que tu verses
Sur le plus humble déshérité,
Pour tous les profonds chagrins que tu berces
De ton grand geste de bonté.

Je t'aime, O mon doux Canada, je t'aime,
Et tout... tout mon être est à toi
Avec ce qu'il a de vaillant, d'extrême,
Avec tout ce qui vibre en moi.

Un jeune paysan

Tu sais émouvoir. Tes paroles
Sont celles que je dis tout bas,
Mais toi, toi tu les auréoles
D'un souffle ardent que je n'ai pas.

La paysanne.

Mais non... je les dis... tu les chantes,
Et tes airs à toi sont bien mieux,
Puisque tes chansons émouvantes
Mettent des larmes dans les yeux.
Chante... Chante un peu (je t'écoute),
Un air où l'âme du pays
Semble se blottir, toute... toute...
Nous écoutons tous... recueillis.

LE JEUNE PAYSAN.

(Air: Myrella.)

I

Il est un pays sur terre
Où l'coeur s'attache à jamais,
Que l'on chérit comme un' mère,
Malgré d'autres pleins d'attraits.
C'est celui-là qu'on préfère,

Rien n' peut nous en détourner,
C'est la contré' la première
Où nos p'tits pieds d' nouveaux nés
Indécis, ont posé leurs traces enfantines,
Et voilà le fier cri montant de nos poitrines.

REFRAIN.

Canada, Canada ma patrie,
Terre aimée où j'ai reçu la vie,
Où fleurit la douce liberté,
Dont l'accueil est empreint de bonté.
Canada, Canada terr' chérie,
Tu me verras, si l'on t'injurie,
Prêt à mourir comme un soldat,
Pour te défendre, O Canada!

II

Sur notre terre féconde,
On voit venir de partout,
De tous les pays du monde,
Comme pour un rendez-vous,
Des travailleurs de tout' sorte.
Des mineurs, des laboureurs,
Et l'on ouvre grand' la porte,
A ces milliers d' travailleurs,
Car ta devis', cher pays, est partout connue,
Ell' tient dans un seul mot, ce mot c'est: Bienvenue:

ACTE III

LE SOULARD (M. Mallet).

(Air: Je suis vaseux.)

I

V'la que j' cherch' depuis plus d'deux heures,
Dans Montréal
L'av'nue Mont-Royal.
C'est drôl' j'peux pas r'trouver ma d'meure.
Pourtant j'ai pris
La ru' St-Denis.
J' me suis pas r'connu,
J'l'ai p'têtre r'descendu,
Mais j'ai pourtant pas bu.

REFRAIN.

Je n'sais pas c'que j'ai, mais j'suis z'huileux.
J'ai la bouche en palissandre,
Le whiskey n'veut plus descendre.
Ah! ah! oh! la! la! la!
J'suis bien malheureux,
C'est très facile à comprendre,
Car je suis z'huileux,
Z'huileux.

II

Vous allez m' dir' qu' j'ai pris un' brosse,
Que j' vais d' travers,
Qu' j'ai bu trop d' verr's,
Qu' j'ai liché trop d' whiskey d'Ecosse.
Pas ça du tout,
J' tiens très bien d' bout.

C'est mes yeux que j' perds,
Quand j' les ai ouverts
J' vois tout l' monde à l'envers!

(Au refrain.)

III

En glissant sur un morceau d' glace,
J' m' suis aplati
Dans ru' Berri.
J'ai attendu qu' les chars passassent.
J'suis pas veinard,
J'ai pas vu d'chars,
A caus' du brouillard.
Hop! m' laissez pas seul,
J' crois que j' vais m' casser la gueul'.

(Au refrain.)

L'AGENT D'IMMEUBLE (M. Brain).

(Air: La p'tite Dame des galeries.)

I

Je suis agent d' real estate,
Des terrains j'en ai pas du tout,
Mais d' ça je m'en fous
Car j'en vends partout.
On spéculé, on en perd la tête.
Qui n'a pas son p'tit bout d' terrain?
Pour quelques centins,
J'peux vous en vendre un.

(Parlé.)

Quand j'aperçois quelqu'un, je m' précipite et

REFRAIN.

J' lui dis, mon ami,
Voulez-vous quelqu's pieds ru' Berri?
Oh! oui.
J'ai une occasion
Epatante à Neuv' Maison,
Dans Hochelaga,
J'ai un "spot," quelqu' chose' d'extra.
Ça va?
En baissant les yeux,
On me répond: Oh! oui, je veux.

II

J' fis connaissanc' d'un' joli' blonde.
Un jour que je me promenais,
Tandis qu'ell' m' causait,
J' lui dis que j' l'aimais,
Sans obtenir qu'ell' me réponde.
Mais afin d' conquérir sa main,
Voilà que soudain
La bonne idé' m' vint.

(Parlé.)

Je la presse un peu plus fort contre moi et

REFRAIN.

J' lui dis: Colibri,
Veux-tu un bout d' terrain gratis?
Oh! oui.
Faudrait qu' tu m' dis' où:
En Chine, en France, au Pérou.
Je peux même aussi
T'en offrir un au Paradis.
Oh! dis?
En baissant les yeux
Ell' me répond: Oh! oui, je veux.

III

Tout comm' pour les plans du cadastre,
Nous dessinons des p'tits carrés,
Et vous choisissez
Celui qu' vous voulez.
Cela ne coût' que quelques piastres
Pour acheter ce coin d' papier.
Mais faut se méfier,
Faut pas trop chérér.

(Parlé.)

Un jour je suis tombé sur un bonhomme grincheux et

REFRAIN.

J' lui dis: Mon ami,
Voulez-vous cela ou ceci?
Dit' oui.
Un terrain d' labour
Avec des min's tout autour.
Voulez-vous c' lui-là?
Il est perché dans l' Alberta.
Ça va?
I' m' réponds: Pens's tu,
File où j'te flanqu' mon pied dans... l'turlu-tu-tu.

o

LA FERMIERE (Mme Briant).

(Vieil air: L'évêque et le marquis.)

I

J' suis un' pauvre femm ignorante
D' la politiqu', je n' sais rien.
J'sais pas tout c' qui s' parlemente
Entre nos politiciens;
Mais j' sais qu'autrefois ma mère
M' parlait souvent du Premier,
D'sa douce voix de prière,
Au temps d' Sir Wilfrid Laurier. } Bis.

II

J' l'ai connu jadis moi-même.
Ça paraît p'têtr' surprenant,
Comm' l'héroïne d'un poème,
Et j' m'en vas vous dir' comment,
Car moi, modeste fermière,
J'ai vu l' grand homm' tout près,
Avec son r'gard de lumière,
Le bon Sir Wilfrid Laurier. } Bis.

III

C'était, dans not' p'tit village,
Jour de fête et de bonheur.
Tout's les fill's à leur corsage
Avaient piqué une fleur.
On inaugurerait l'école,
Et sans mêm' se fair' prier
Y d'v'ait v'nir d' sa métropole,
Le bon ministre Laurier. } Bis.

IV

Et comm' j'étais la plus sage,
Tout au moins à c' qu'on disait,
Je devais, en sign' d'hommage,
R'mettre au ministre un bouquet;
Mais v'la que lorsque l'heur' sonne,
D'émoi j'me mets à pleurer
Et qu' mon bouquet m'abandonne
D'avant l'bon Sir Wilfrid Laurier. } Bis.

V

Alors lui comme un grand-père,
Avec le geste câlin,
Sans un mouv'ment de colère
Vint me chercher par la main,
Et voyant ma peïn' sincère
Il s' pencha pour m'embrasser
Sur mes joues de p'tit' fermière,
L'indulgent Wilfrid Laurier. } Bis.

VI

Depuis, j'ai grandi bien vite,
Et j'ai vu venir chez nous
Des officiels en visite,
Mais je n'ai plus vu tout tout
(Y pensant un' larme brille)
Un ministre se pencher
Pour consoler un' p'tit' fille
Comm' le f'sait Wilfrid Laurier. } Bis.

LE COMPÈRE (M. Robi). — LA COMMÈRE (Mme Dorgeval).

I

Le Compère.

Nous voulons en automobile,
Aller nous promener
Aux environs de cette ville.
Comm' but on s'est donné
Sainte Anne de Bell'vue,
A trois quarts d'heur' d'ici.
Sur nous s' sont abattues,
Des pattes crochues
J'en suis étourdi.

Bis: Compère et Commère.

II

La Commère.

Dans un taxi voilà qu'on monte,
Par un temps merveilleux.
Aussi tout heureux l'on escompte
Mille moments joyeux.
V'là qu'aux port's de la ville,
Un typ' tout galonné,
Nous tend un' p'tit' sébile
Et dit d'un ton civil:
"Faut payer pour passer."

Bis: Compère et Commère.

III

Le Compère.

Respectueux de cette taxe,
Je donne de l'argent,
Et de suite l'on nous relaxe.
Nous filons comm' le vent.
A pein' fim's-nous un mille
Qu'un monsieur galonné
Nous tend un' p'tit' sébile
Et dit d'un ton civil:
"Faut payer pour passer."

Bis: Compère et Commère.

IV

La Commère.

Vite, de nouveau l'on s'acquitte,
Et l'on repart viv'ment.
Dans les bras d' mon Compèr' j' m'abrite
Mais on stop' brusquement.
Et d'avant l'automobile
Un monsieur galonné
Nous tend un' p'tit' sébile
Et dit d'un ton civil:
"Faut payer pour passer."

Bis: Compère et Commère.

V

Le Compère.

J'commence à la trouver mauvaise.
Pourtant je ne dis rien

Et j'paye quoique ça me déplaie.

On r'fil' comm' des lapins;

On r'fait à peine un mille,

Qu'un monsieur galonné

Nous r'tend un' p'tit' sébile

Et dit d'un ton civil:

"Faut payer pour passer."

Bis: Compère et Commère.

VI

La Commère.

Cette fois mon Compèr' se fâche
Et refus' de payer.
Et retournant notre patache,
On décid' de rentrer.
Vous croyez qu' c'est facile:
Tous les gens galonnés
Nous r'tendaient leur sébile,
Disant d'une voix civile:
"Repayez pour passer."

Bis: Compère et Commère.

VII

Le Compère.

De Montréal nous v'là en vue,
Et j'ai tout l'temps payé
Pour voir Sainte Anne de Bell'vue,
J' n'y suis mêm' pas allé.
Comme nous venions de l'île
Le cochon galonné
Nous r'tend sa p'tit' sébile,
Disant d'un ton civil:
"Faut payer pour rentrer."

Bis: Compère et Commère.

(Air: Rag Time Violin.)

o

LA SUFFRAGETTE (Mme Demons).

I

Nous voulons imiter les femm's de John Bull,
Nous avons juré de rend' les homm's mabouls
Pour nous, le droit, nous réclamons:
De voter pour qui nous voulons
Messieurs, nous secouons votre tyranni';
Votre prestige en sera tout raccorni.
Nous réclamons la liberté,
Nous ne voulons plus être embêtés.

REFRAIN.

Hurry, up! hurry, up! v'là notre doctrine,
Nous voulons la liberté féminine,
Et nous l'aurons palsembleu!
Puisqu'on dit que ce que femme veut, Dieu le veut;
Hurry, up! hurry, up! v'là notre doctrine,
Que les hommes on les exterminé,
Tout au moins moralement,
Car on les gard' pour certains moments!

II

A Londres, nous avons vu monsieur Borden
Qui d'manda de not' programme un spéciment.
J'ai réclame tout simplement
Le droit d' siéger au parlement.
Et Borden, aimablement, m'a riposté:
"Ce sera d' vot' cuisin' la continuité;
Aux fourneaux vous êt's habitué',
Chez nous, y en a plus que vous n' voudrez."

REFRAIN.

Hurry, up! hurry, up! faut pas qu'on s'épate
De voir un jour des petit's soldates,
Ajout' Borden en souriant,
Je demand'rai trent'-cinq millions de supplément.
Hurry, up! hurry, up! y a des imbéciles
Qui les pay'ront d'un p'tit air docile.
Mais l' jour où vous s'rez soldats,
J' veux la plac' de général, oui-dâ.

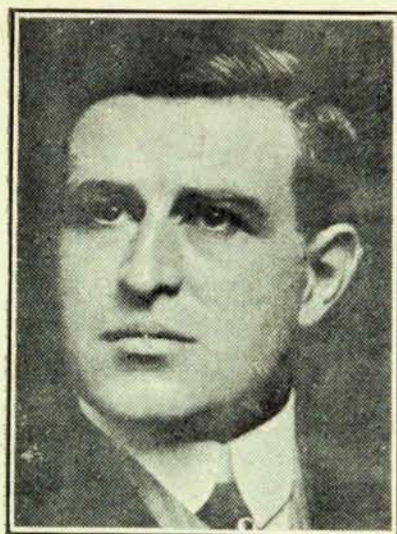
TEL. BELL, EST 1761
" " " 1762
" " " 2255

L. O. d'Argencourt

Epicier et Marchand de Vins

379 St-Denis

Montréal



M. DURAND



Mme YRVAN



M. GOSSELIN



Mme DEGRAVES



M. GODEAU, Régisseur du National

En Vente

Dans la salle le Chant Patriotique :

**Canada ! Canada !
Ma Patrie !**

Illustré d'un joli dessin à la plume et comportant
Piano et Chant.

Achetez ce morceau pour le chanter dans vos familles.